

Le Numéro



PRIX DE L'ABONNEMENT

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 DECEMBRE 1911

85ème Année

Les souvenirs d'une princesse de Prusse

Il est rare que les Mémoires des personnages qui ont été les acteurs ou les témoins des événements qu'ils racontent ne s'emparent pas, dès leur apparition, de la faveur publique. Sans doute il convient de n'accepter leurs dires que sous réserve et de ne les tenir pour vrais qu'après s'être assuré de leur exactitude à la lumière des documents contemporains. Mais, la part faite aux oublis et aux erreurs que le mémorialiste a pu commettre, à la tentation qu'il a pu subir de grandir son rôle et de se faire valoir ou de donner carrière à ses sympathies ou à ses rancunes, contrairement à la vérité, il reste que ce genre de récits présente un intérêt que tout autre l'avantage d'éclaircir pour nous les milieux dans lesquels il nous transporte, de nous montrer les figures avec plus de relief qu'on ne les voit dans les narrations impersonnelles, de nous faire assister, comme à un spectacle qui se déroulerait sous nos yeux, aux événements et de nous en faire en quelque sorte, nous aussi, les témoins.

Avéglé par ses ressentiments au point de dénaturer inconsciemment la vérité, l'incomparable Saint-Simon, dans ses peintures des hommes et des choses, semble moins préoccupé de nous les montrer tels qu'ils furent que de nous imposer les appréciations et les jugements qu'il lui suggèrent. Cependant, en dépit de tant d'erreurs, volontaires ou non, accumulées dans ses pages géniales, qui mieux que lui nous a fait connaître la cour de Louis XIV et la société de son temps? Comment cette cour et cette société au milieu desquelles il vécut dédaigneux, dédaigné, railleur et comme couronné dans son orgueil aristocratique, nous seraient-elles devenues familières s'il ne nous y avait introduits et promené? Je me borne à cet exemple, encore que d'autres mémoires sensationnelles, si l'on veut, que tout soit vérité, n'en puissent fournir d'analogues. Ce

qui présente ce genre de récits et pour justifier la préférence marquée dont il est l'objet de la part des lecteurs qui ont le goût des exhumations historiques. Cette préférence ne sera pas découragée par la lecture des Souvenirs de la princesse Louise de Prusse, nièce de Frédéric le Grand, mariée, en 1796, au prince Antoine Radziwill, qui vient de publier sa petite-belle-fille, née Castellana, qui nous devions déjà ceux de sa grand-mère, la duchesse de Dino.

Née en 1770 et morte en 1836, la princesse Louise a vécu à la cour de Prusse sous trois règnes, celui de Frédéric le Grand, dont elle vit les dernières années, celui de Frédéric-Guillaume II, qui prit fin en 1797, et celui de Frédéric-Guillaume III, qui dura encore quand elle mourut. Elle a donc assisté aux épisodes les plus émouvants de l'histoire de son pays au commencement du dernier siècle et aux événements qui mirent le monarque prussien aux prises avec Napoléon, lorsque après avoir refusé en 1799 de prendre part à la seconde coalition ourdie contre la France par la Russie, l'Autriche et l'Angleterre, il se laissa, en 1804, entraîner dans la troisième par l'empereur Alexandre qui était venu à Berlin pour avoir raison de ses refus et vaincre sa résistance.

On sait de quels revers écrasants il paya sa condescendance aux pressantes exhortations du Tsar. L'entrée des Français à Berlin, Tilsit marquent les étapes de ses malheurs et des humiliations auxquelles il le condamnerent. Les Souvenirs de la princesse Louise qu'elle commença en 1811 et auxquels elle ne mit la dernière main que peu de mois avant sa mort, ne feraient-ils que nous rappeler ces événements mémorables en nous y faisant assister d'une place privilégiée, que c'en serait assez pour justifier le poignant intérêt de la version qu'elle nous en donne.

Mais, ce n'est pas seulement de ceux-là que s'alimentent ses récits. En tête des pages qui les contiennent, elle a mis pour titre: "Quarante-cinq années de ma vie", et ce titre elle l'a encadré de deux dates: 1770, celle de

sa naissance, 1816, celle qui vengea cruellement sur la France, la Prusse et les Hohenzollern de leurs longues infortunes et les dédommagea de tout ce qu'ils avaient souffert pendant le règne de Napoléon. Durant ce presque demi-siècle, il y a eu, dans la vie nationale prussienne, autre chose que les péripéties des guerres et que les complications qui agitaient l'Europe. Il y a eu deux changements de règne, et dans la famille royale, des naissances, des décès, des mariages, des intrigués, des romans d'amour, des scandales, des dissentiments, toutes choses qui mirent successivement en scène de nombreux personnages, dont quelques uns d'entre eux appartiennent à l'histoire, et figurent, sans que nous soyons très fixés sur les circonstances dans lesquelles ils y sont entrés, à côté d'autres dont le rôle nous est moins connu. Sur les plus obscurs, comme sur les plus illustres, sur les incidents et les aventures de leur carrière, les Souvenirs de la princesse Louise, écrits par une femme d'intelligence supérieure que sa bienveillance naturelle, son esprit de justice, sa droiture de cœur n'empêchèrent pas d'être une observatrice attentive, pénétrante et avérée, et publiés plus de soixante et dix ans après sa mort, répandent une nouvelle et vive lumière.

C'est par là qu'ils se recommandent à l'attention des hommes que ne lassent pas les évocations du passé, surtout lorsqu'elles leur ouvrent les coulisses des familles royales, et leur permettent de saisir sur le vif les répercussions qu'ont eues les événements du dehors dans ces milieux si longtemps fermés et les influences qu'ils y ont exercées. En marge de ces événements que l'histoire enregistre à l'heure même où ils s'accomplissent, il est presque toujours des incidents qu'elle a négligés ou ignorés, des acteurs dont le rôle lui a été caché, une infinité de détails qui sont restés ensevelis et que le temps seul lui révélera. C'est là pour elle de la menue monnaie, l'appoint de ce qui lui est dû et qui finit toujours par lui arriver sous une forme ou sous une autre. Alors, à la lumière de documents restés enfouis dans les archives, de Mémoires d'outre-tombe, de Souvenirs rétrospectifs, des obscurités s'éclaircissent, des erreurs sont réparées, des portraits se dressent. La Chronique vient en aide à l'histoire en la rectifiant ou en la complétant, et pour ce motif nous n'y attachons pas un moindre prix.

Les Souvenirs de la princesse Louise ne modifieront pas l'opinion que nous avons pu nous faire de la Cour de Berlin et de la société allemande à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième. Mais que de détails révélateurs elle nous livre! Grâce à elle, nous connaissons mieux désormais la vieillesse du grand Frédéric, les mœurs dissolues de Frédéric-Guillaume II, ses fantaisies amoureuses, les femmes qui en furent l'objet, la sienne qui en fut la victime, l'énergie avec laquelle son successeur, aidé par des ministres patriotes et soutenu par la sympathie de ses sujets, tint tête aux catastrophes qui troublèrent son règne et entreprit de les réparer, le personnel de cour contemporain des trois rois: princes, princesses, grands seigneurs et grandes dames, demoiselles de petite vertu tirées de l'ombre par un caprice royal, et enfin cette belle reine Louise dont l'héroïsme et tendre dévouement à son mari et à la cause prussienne, au cours des grandes épreuves, a immortalisé la mémoire.

Née sur les marches du trône et fixée dans ce milieu par son mariage avec le prince Antoine Radziwill, la princesse Louise y passa toute sa vie, passionnément attachée à ses devoirs d'épouse et de mère et si respectée que, sur ce théâtre où la calomnie était prompt à s'exercer, elle n'en fut jamais atteinte, ni même effleurée. Tout ce qui se passait sur ce théâtre, elle l'a vu; tous les personnages qu'on y vit figurer, elle les a connus, et, comme chaque soir, elle mentionnait sur un car-

net ce qu'elle avait vu et entendu dans la journée, on en doit conclure que les récits qu'elle a écrits à l'aide de ces notes quotidiennes, et qui en sont la reproduction, constituent un tableau véridique de la cour de Prusse au temps où elle y vécut.

La mort de son père, le prince Louis, tué au combat de Saalfeld, le 10 octobre 1806, à la bataille d'Iéna, la fit de la famille royale qu'elle-même avait devancée, ses rapports avec Napoléon et avec le tsar Alexandre lui ont suggéré des pages singulièrement émouvantes dont l'intérêt est relevé par les portraits qu'elle ébauche au passage de tant de gens qui se sont trouvés sur son chemin.

Entre ces pages d'un intérêt si palpitant, il convient de signaler la lettre qu'elle écrivait à son mari alors en mission à Vienne, pour lui raconter l'entrevue de Tilsit. Elle n'y avait pas assisté. Mais les incidents et les détails lui en avaient été révélés par le roi et la reine de Prusse, par leur correspondance intime et par les comptes rendus que la Reine adressait à son père, le grand-duc de Mecklembourg-Strélitz. Son récit réunit donc toutes les conditions propres à en assurer la véridicité.

Il est d'ailleurs conforme, quoi que plus complet, à tous ceux qui ont été retracés de ce suggestif épisode des temps napoléoniens. Il confirme ce que nous savions déjà de l'accueil dédaigneux et hautain que fit l'Empereur victorieux à Frédéric-Guillaume III, mais il le marque avec plus de force que les historiens précédents. Tandis que Napoléon se dépensait en attentions, en prévenances, voire en flatteries, pour capter la confiance du tsar Alexandre, dont il voulait se faire un allié, il accablait de procédés humiliants le monarque prussien, bien que le souverain russe se fût fait son défenseur, poussant le défaut de générosité jusqu'à se donner l'air de railler la reine Louise qui était venue le supplier de ne pas dépouiller la Prusse et se plaisant à jouer avec elle le même jeu que le chat avec la souris. Ce n'est pas l'unique fois où sous l'homme qui se dit le grand vainqueur, on voit percer le parvenu. La toute-puissance aveugle les plus grands et les rend souvent imprévoyants.

La Prusse ne devait jamais oublier les humiliations qu'elle avait subies en 1807 dans la personne de ses souverains. Lorsqu'en 1815, Blücher, entré dans Paris à la tête de l'invasion, voulait faire sauter le pont d'Iéna, ce n'était pas seulement pour effacer le souvenir qu'évoque ce nom, c'est sans doute aussi parce qu'il se rappelait l'entrevue de Tilsit dont l'image si cruelle aux patriotes prussiens hantait encore, plus de cinquante ans plus tard, la mémoire du feld-maréchal de Moltke.

Une histoire de Guitry.

C'en est une de Guitry. Le Père. Il ne parle pas souvent. Mais s'il y consent, c'est toujours avec esprit.

Il sortait, hier soir, du théâtre et fut soudain abordé par un robuste vieillard, aux jambes de bois, au nez d'argent. Et ce vieillard lui dit:

— Regardez-moi. Vous allez voir quelque chose d'extraordinaire!

A peine l'homme a-t-il vu l'argent, aux cheveux blancs, achevait-il ces mots que, soudain, il saisissait au collet un individu en casquette, le plaquait contre un arbre et s'écriait:

— Coquin! Vous venez de prendre mon épingle de cravate!

— Oui, avouez timidement l'homme, énergiquement serré.

— Rendez-la moi! s'écria plus énergiquement encore le robuste estropié.

— Voici, fit l'homme.

Et timidement, tout Guidry, le voleur tira de sa poche une demi-douzaine d'épingles, de toutes les formes de tous les prix. D'une voix douce, il pria:

— Choisissez!

Cela ne rappelle-t-il pas la charmante anecdote des "Bri-gands", à la scène de l'ambassade, chez le duc de Montmore?

Effondrement d'un pont.

St Pétersbourg, 8 décembre.— Un pont de chemin de fer en construction près de Kazan s'est effondré ce matin et deux cents passagers ont été précipités dans le Volga. Dix cadavres seulement ont été retrouvés jusqu'ici.

L'accident est attribué à la pression considérable des glaces charriées par le fleuve, qui s'étaient accumulées contre les piles du pont au point de les faire céder.

Les mouvements du général Reyes.

Mexico, 8 décembre.— On est toujours dans le vague sur les faits et gestes du général Bernardo Reyes en dépit des actives recherches de plusieurs agents de la police secrète mexicaine qui ont reçu pour mission de le flécher.

Suivant une dépêche parvenue ce matin au ministère de l'Intérieur, Reyes se cacherait à l'heure présente dans les environs de Brownsville, attendant le moment favorable pour traverser le Rio Grande.

Une autre dépêche du nord signale la présence de Reyes à San Louis de Potosi.

Des troubles d'une certaine gravité sont éclatés ces jours derniers à San Martin, Etat de Tlaxcala et dans le voisinage de Tehuacan, Etat de Puebla.

Des détachements de troupes ont été envoyés sur les lieux.

Dans le Yucatan la situation s'améliore rapidement.

En jugement.

Portland, Me., 8 décembre.— Le grand jury de la Cour de District des Etats-Unis, a prononcé une mise en accusation contre le Rév. Frank W. Sanford, chef de la Société du "Holy Ghost and U.S.", qui aura à répondre de la mort de six de ses disciples pendant la croisière du yacht "Coronet". Le cas de Sanford va passer en jugement immédiatement.

Perte d'un navire de pêche.

Pensacole, Flde., 8 décembre.— La goélette de pêche "Geneviève Lorota", appartenant à la Mobile Fish and Ice Company, a fait naufrage ces jours derniers sur un récif au large de la côte du Mexique.

Les sept hommes formant l'équipage de ce navire, ont été recueillis par une goélette, qui les a ramenés aujourd'hui à Pensacole.

A PANAMA.

Panama, 8 décembre.— Le "Star and Herald", principal journal de Panama, consacre aujourd'hui un long éditorial aux troubles qui ont éclaté le 6 décembre entre partisans et adversaires de l'administration, et ajoute que si un pareil scandale venait à se répéter il ne serait nullement surprenant de voir les Etats-Unis occuper militairement l'Isthme et y établir un gouvernement provisoire.

La Révolution en Chine.

Shanghai, Chine, 8 décembre.— Les provinces de Kwang Tung, Kiang Su, Kiang Si, Fu Kien et Hu Peh ont proclamé la république et ont décidé de demander l'abdication immédiate de l'empereur.

Il est probable qu'une conférence nationale des provinces du centre sera prochainement tenue à Nankin et qu'une demande formelle sera faite au premier ministre Yuan Shi Kai de se rallier au gouvernement républicain.

Le Comité révolutionnaire à Changhai déclare que les troupes insurgées seront concentrées à Nankin et qu'elles ne tarderont pas à marcher sur Pékin.

Les stations navales.

Washington, 8 décembre.— Le secrétaire de la marine, M. Meyer, a choisi la baie de Narragansett, Rhode Island, pour y établir une des nouvelles stations navales projetées sur la côte de l'Atlantique. Les deux autres stations navales seront établies à Norfolk et à Guantanamo, ce qui signifie l'abolition des arsenaux de Brooklyn, Boston et Portsmouth, N. H.

Lequel sur le "Maine".

Washington, 8 décembre.— Le contre-amiral Charles E. Vreeland, président de la commission d'enquête du "Maine", a eu un bref entretien avec le Président Taft vendredi avant la session du Cabinet.

Le secrétaire de la marine Meyer, qui accompagnait le contre-amiral Vreeland à la Maison Blanche, a dit que le rapport de la commission sur l'explosion du cuirassé serait soumis au président Taft le plus tôt possible, et publié aussitôt que M. Taft en aurait pris connaissance.

La fortune d'une indigente.

Peru, Ind., 8 décembre.— Un vieux sac de cuir, contenant 47,000 dollars, a été trouvé aujourd'hui au domicile de dame Salome Koerner, une femme âgée qui dans le quartier passait pour indigente.

Mme Koerner est décédée samedi. C'est une de ses sœurs qui en faisant une perquisition dans sa chambre a mis la main sur le trésor.

Le sac contenait 7,000 dollars en or et 40,000 dollars en obligations du gouvernement des Etats-Unis.

Procès d'espionnage en Allemagne.

Leipzig, 8 décembre.— Le procès de l'Anglais Max Schultz et de ses quatre associés allemands accusés d'espionnage, a commencé hier devant le Tribunal Impérial siégeant à Leipzig.

Les débats ont lieu à huis clos, mais on croit que les prévenus ont fait des aveux partiels.

On s'attend à ce que Schultz et ses complices soient sévèrement punis.

Lequel sur le "Maine".

Washington, 8 décembre.— Le contre-amiral Charles E. Vreeland, président de la commission d'enquête du "Maine", a eu un bref entretien avec le Président Taft vendredi avant la session du Cabinet.

Le secrétaire de la marine Meyer, qui accompagnait le contre-amiral Vreeland à la Maison Blanche, a dit que le rapport de la commission sur l'explosion du cuirassé serait soumis au président Taft le plus tôt possible, et publié aussitôt que M. Taft en aurait pris connaissance.

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

Lequel sur l'explosion du "Maine".

Washington, 8 décembre.— La commission militaire et navale chargée de faire une enquête sur l'explosion du "Maine" a rendu son rapport aujourd'hui au département de la marine.

Voici les conclusions de ce rapport:

"Notre commission a constaté que les avaries dans la coque du "Maine" ont été causées par une explosion extérieure.

"Cette explosion a eu pour effet de mettre le feu aux munitions contenues dans la soute "A 14" et l'incendie s'est propagé aux autres soutes provoquant la perte du bâtiment."

AVIS Les consommateurs devraient demander et être sûrs qu'on leur donne le véritable

BAKER'S COCOA et CHOCOLATE

avec notre marque de fabrication sur les paquets

LES MEILLEURS DU MONDE

53 PREMIERS PRIX EN EUROPE ET EN AMERIQUE

FABRIQUE SEULEMENT PAR

WALTER BAKER & CO. LIMITED

ETABLIS EN 1760 DORCHESTER, MASS.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Odeur des Rue Dauphine et Beauséjour, à deux lots de la rue de Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT.

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Reine Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de nos prix de nos marchandises. Je ne donne rien de bon sans concurrence.

Les ordres de la compagnie sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'Intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les débris du sort à la tyrannie. Leur seul point d'arrêt est le principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les consciences, et agit constamment d'une main en arrière et d'une autre contre tout ce qui ne se conforme pas à sa volonté.

Notre espérance est que nous aurons la liberté pour ce monde et ce monde sera le nôtre.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lowrance Fabacher, President. Adolph Danzer, Vice-Prés.

Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe. Meischer, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

256er-12m-100 dim

BUNT'S LIGHTNING OIL

Le Remède pour

RHUMATISME NEURALGIE

Tous Maux et Douleurs

Manufacture par la A. B. RICHARDS MEDICINE CO., Sherman, Texas.

Le fils de Dowie

Chicago, 8 décembre.— Gladstone Dowie, fils unique de John Alexandre Dowie, fondateur de Zion City et du culte jonniste, a renoncé à la religion de son père et fait à l'heure présente des études théologiques afin de remplir un poste de ministre de l'église épiscopale.